

Thierry Cottour

Cinquante ans de couvertures de *Sélection du Reader's Digest*¹

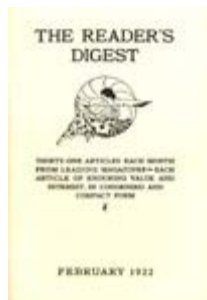


Photo Sélection

Le mensuel *Sélection du Reader's Digest* a fêté son 50e anniversaire en mars 1997 et a, pour l'occasion, orné ses deux pages de couverture d'une mosaïque formée des illustrations qui se sont succédé pendant ce demi-siècle. Les plus anciennes s'y estompent dans le fond tandis que les plus récentes apparaissent nettement en bas de page. Composition classique certes, et tribut à la nostalgie de rigueur. Mais les couvertures de *Sélection du Reader's Digest* méritent plus qu'un regard attendri. Tout à la fois habile habillage d'un produit débarqué d'Amérique - ayant servi de couverture au sens politique du terme - et constant compromis entre texte et illustration, à l'image de ce qu'est un digest, elles ont aussi constitué une passerelle entre le monde réel et idéal, entre le monde vécu et le monde rêvé.

I) ENTRE AMERIQUE ET FRANCE

1) Les débuts de *Sélection du Reader's Digest*. Un magazine "caméléon" (1947-1956).



Premier exemplaire du Reader's Digest

"Contemplons ensemble ces piles de Digests multicolores" invitait Chris Marker en 1947. On y trouve "l'édition arabe du *Reader's* avec palmiers et chameaux, l'espagnole avec ballons roses et la française avec Notre-Dame".² C'est que, lorsqu'elle s'implante dans un pays, la firme basée dans l'Etat de New York sait adopter une apparence locale. Né en 1922 aux Etats-Unis, le *Reader's Digest* propose aux lecteurs une trentaine d'articles, au départ repris et condensés d'autres périodiques et journaux puis, progressivement, rédigés par ses propres soins. Cette formule débarque en France en

1944, dans la poche des GI's, dont il épouse parfaitement le format.³ Une édition destinée aux "boys" est imprimée à Paris dès 1944, suivie deux ans plus tard d'une édition en langue anglaise pour les civils.⁴

Le 1er mars 1947, *Sélection du Reader's Digest*, l'édition en langue française, est lancée sous les meilleurs auspices puisqu'une grève imprévue des quotidiens et des périodiques lui laisse le champ libre. Le nouveau venu rencontre un immense succès et ses 200.000 premiers numéros sont écoulés en moins d'une semaine. En quelques mois, grâce en particulier au papier venu d'Amérique, le tirage grimpe à un million d'exemplaires et le succès ne se dément pas. Revue américaine? Pourtant la couverture de ce premier numéro est loin de claiçonner cette origine. Le titre *Reader's Digest* s'y est fait très discret par rapport au vocable *Sélection* appelé à faire florès et à devenir son nom vernaculaire.⁵ Seuls les auteurs et les titres des revues d'origine des articles peuvent, chez un lecteur attentif tout au moins, éveiller

l'idée qu'il s'agit d'une revue venue des Etats-Unis. Mais rien dans cette couverture anodine qui puisse lui suggérer que l'intégralité des articles est constituée de traductions de textes préalablement diffusés de l'autre côté de l'Océan... [6](#)



Photo Sélection - Deschamps

Bien au contraire. Au fil des paysages et des clins d'oeil historiques, cette couverture s'affiche française voire parfois franchement cocardière. Le premier numéro de Sélection du Reader's Digest arbore fièrement un cliché de la cathédrale Notre-Dame de Paris, ce coeur de la France qui témoigne tout à la fois d'un passé prestigieux et de la récente libération du territoire. Les lecteurs apprécèrent, comme l'atteste un courrier publié en mai 1947 où l'auteur déclarait avoir été sensible à la "délicatesse de reproduire Notre-Dame." [7](#)

De Jeanne d'Arc au Tour de France, de la Bastille au drapeau de Saint-Cyr, du cuirassé Richelieu à l'Ecole Navale, différents "lieux de mémoire" et étendards du patriotisme sont ainsi figurés à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires.

Dans le même ordre d'idée, les photographies de couverture présentent la presque totalité du territoire national d'alors, du bassin minier du Nord à la Côte-d'Ivoire, des rivages atlantiques à l'Alsace. Si la Provence, la Côte d'Azur et la Région parisienne se taillent nettement la part du lion dans les quatre-vingt quatorze clichés localisables, ne manquent guère à l'appel que la région toulousaine, la Corse, l'Indochine et les territoires du Pacifique, ce qui demeure, somme toute, assez peu. [8](#)

Il est très probable que certaines photographies ont été inspirées par l'équipe française du magazine. C'est ainsi son rédacteur en chef, M. Pierre Dénoyer, qui aurait commandé les clichés de sports d'hiver réalisés par Machatschek. Par ailleurs, le pêcheur taquinant le poisson le long du Loing, mis en scène en septembre 1951, n'est autre que l'imprimeur du mensuel... [9](#) Pour anecdotiques qu'ils soient, ces petits faits montrent à l'envie que Sélection du Reader's Digest a su s'habiller rapidement à la française.

Les couvertures constituèrent donc pour Sélection du Reader's Digest, un camouflage, une couverture au sens stratégique du terme, ce que ses adversaires dénoncèrent rapidement avec force. Edouard Cary ouvre le feu en 1948, en martelant que:

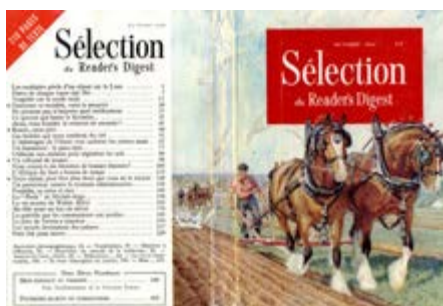


Photo Sélection

"Sélection n'est pas le Reader's Digest. En doutez-vous? Regardez donc cette couverture. Santons de Provence, Mont Saint-Michel, aimables paysages de chez nous... Jusqu'à la colonne de la Bastille qui a été mise à contribution au mois de juillet." [10](#)

Et l'année suivante, Ilya Ehrenbourg d'enfoncer le clou:

"Il m'est tombé sous la main un numéro du plus représentatif de tous les "digests", du roi des "digests", je veux parler de "Sélection". La photo en couleurs de la couverture représente la

cathédrale d'Orléans et des jeunes gens et jeunes filles en costumes alsaciens et lorrains. J'ai appris que Lamartine a prédit l'apparition des "condensés" ou "digests" cent ans avant qu'ils n'envahissent les kiosques français. Cette revue bien française a donc comme père spirituel Lamartine (...). Ce n'est pas New-Orléans mais Orléans qui figure sur la couverture (...) ces messieurs de New-Orléans (...) camouflent leurs fables sous des photographies d'Orléans tout court." [11](#)

Ces clichés ne viennent qu'en partie de New York. Depuis le milieu de l'année 1948 le Reader's Digest a en effet équipé le service artistique de son bureau new-yorkais d'un laboratoire photographique et d'une chambre noire et détaché un photographe pour "couvrir" l'Europe. [12](#) Cependant, de nombreuses images sont tout de même signées de noms français, et pas des moindres, puisqu'il s'agit de Robert Doisneau ou de Willy Ronis. [13](#)

Mais ce n'était qu'un répit...

2) Les couvertures de Lila Wallace (1956 - milieu des années 80)

En mai 1955, pour la première fois, [14](#) Sélection du Reader's Digest s'habille d'une couverture dessinée contrastant nettement avec tout ce qu'elle avait pu publier précédemment. Les mouches multicolores dessinées par Donald G. S. Smith servent pour un premier lancer suivi, l'année suivante, de trois autres. Pendules, cabane à sucre au Canada et tableau naïf intitulé "Premier sourire du printemps", tels sont les premiers "appâts" destinés à tester les réactions d'un public que l'on acclimate progressivement par le truchement de miniatures et "natures mortes" de facture française.

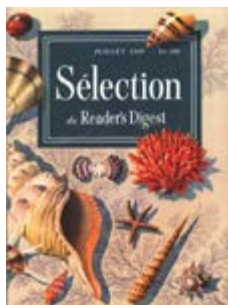


Illustration Sélection

La grande "offensive" débute en juillet 1959. Tandis que des coquillages portés par le Gulf Stream éditorial viennent s'échouer sur la première plage de couverture, la rédaction annonce clairement son nouveau cap:

"Comme nos lecteurs l'ont sûrement remarqué d'eux-mêmes, la jolie composition que nous publions sur le thème "coquillages" évoque la mer, les plages, l'été, les vacances. Nous l'empruntons au Reader's Digest qui depuis plus de deux ans a fait des essais, fort goûtés du public, de ce type de couvertures, décoratives et symboliques." [15](#)

Un an plus tard les choses sont entendues. Les lecteurs, tout au moins ceux publiés dans le "courrier" du même nom, semblent ravis [16](#) et, à partir de 1963 et jusqu'au milieu des années 1980, le magazine de petit format va diffuser majoritairement des "compositions" choisies ou inspirées par sa fondatrice et propriétaire, Mme Lila Acheson Wallace. Les sujets, retenus au préalable - parfois après un test auprès du lectorat des Etats-Unis - sont alors peints par des employés du service artistique du digest ou surtout par des aquarellistes anglo-américains. [17](#)

En passant l'océan, les images ont souvent subi des altérations. C'est ainsi que, dans les premiers temps, le nom de l'artiste disparaît comme par enchantement. [18](#) D'autre part, la diffusion des illustrations étant parfois décalée, il en découle quelques distorsions, comme cette



Photo Sélection Forbert

couverture américaine de Noël, ornée de clochettes, que l'on retrouve à Pâques¹⁹... Mais, au milieu des années 60, l'alignement sur les couvertures américaines est désormais parfaitement au point et, lorsque New York transforme sa maquette en janvier 1965, Paris navigue de consert.

Il convient de noter que cette évolution de la présentation de l'édition française va totalement a contrario de celle du contenu rédactionnel, lequel est de plus en plus librement composé.

3) De l'"américanisation" à la "globalisation" (De 1984 à nos jours)

1984 marque un jusant, tant pour les couvertures que pour la filiale dans son ensemble. La transformation des premières est légère d'apparence. Les illustrations sont désormais reléguées en page IV, entourées d'un fin liseré blanc qui leur confère l'apparence de tableaux encadrés,²⁰ et nommément attribuées, comme dans une exposition. Et parmi ces noms, on relève ceux de peintres français célèbres dont nombre d'impressionnistes et de fauves. Sans doute s'agit-il d'un hommage rendu à Mrs. Wallace, décédée en mai 1984, et qui avait éprouvé toute sa vie une véritable passion pour ce style de peinture. C'est en tout cas ce que déclare George Grune qui a pris la direction du vaisseau amiral un an plus tôt:

"Attirée depuis toujours par l'art et la beauté, (Lila Acheson Wallace) commença sa collection au début des années 1940. Elle a acheté les peintures et les sculptures (...) sans tenir compte de leur valeur potentielle, simplement parce qu'elle "en tombait amoureuse". Dès le début ces oeuvres ont été exposées dans les locaux du Reader's Digest à Pleasantville, près de New York, pour le plaisir des employés et des visiteurs. Le soutien que le Reader's Digest apporte aux arts dépasse les limites de son siège social et s'étend au Metropolitan Museum of Art, à la National Gallery of Art, au Colonial Williamsburg, au Boscobel et à la restauration, à Giverny, de la maison et des jardins de l'artiste préféré de Mme Wallace, Claude Monet. Nous tenons, au Reader's Digest, à perpétuer ce dont elle fut convaincue toute sa vie, à savoir que la beauté et les affaires peuvent marcher la main dans la main."²¹



Composition R. Lougheed

Et de fait, tandis que de nombreuses oeuvres franchissent l'Atlantique pour être exposées au musée Marmottan à Paris au printemps 1986, le dos du magazine s'orne de deux reproductions de tableaux achetés par sa fondatrice, à savoir "Les trois bougies de Chagall et Paysage à Céret de Soutine".²²

Mais, a contrario, il est loisible de se demander si ce décès et la passation de pouvoir qui s'ensuivit et agita le Reader's Digest²³ ne furent pas aussi l'occasion d'une redistribution des rôles, qui donna temporairement aux éditions internationales une plus grande liberté dans le choix de leurs illustrations, dans le cadre préétabli des

reproductions artistiques... Et, curieusement, nous retrouvons, à cette date encore, un déphasage entre le texte et l'image puisque, tandis que sa couverture s'émancipe un peu, Sélection du Reader's Digest doit au contraire passer à nouveau sous les fourches caudines de la maison mère.

Ce déphasage ne sera cette fois que de courte durée puisque, dès janvier 1989 et l'entrée en scène de ce que les chantres du marketing mondial ont baptisé la "globalisation" du produit, Sélection du Reader's Digest est mort... Vive donc Reader's Digest Sélection! ²⁴ Le "petit magazine" géré de manière patrimoniale par ses deux fondateurs a cédé la place à une entreprise offensive qui, de la Russie à la Thaïlande, de l'Argentine au Canada, s'adresse à plus de cent millions de lecteurs chaque mois. Désormais si chaque pays garde encore le libre choix du tableau reproduit en dernière page de couverture, il diffuse sur la première une image mondialisée.

II) ENTRE TEXTE ET IMAGE, ENTRE LIVRE ET MAGAZINE

1) "The Reader's Digest is a text magazine"²⁵

On a peine dès lors à imaginer que ce "magazine le plus lu dans le monde" ²⁶ a débuté en 1920 sous la forme d'une petite brochure qui ne payait guère de mine et que DeWitt Wallace s'efforçait en vain de placer chez des éditeurs guère convaincus. D'un format in-octavo allongé²⁷ et de faible épaisseur, l'opuscule pionnier était présenté d'une manière très austère. Sa couverture ne portait que son titre encadré et rehaussé par une ligne de petites palmettes et son slogan "31 articles chaque mois tirés des meilleurs magazines. Chaque article d'un intérêt permanent sous une forme condensée" ²⁸ dans un cadre en forme d'enseigne. Au total, ce premier numéro avait davantage l'aspect d'une brochure à faible diffusion que d'un magazine, et ce d'autant plus que sa page IV restait vierge.

Le constat est sensiblement le même deux ans plus tard, lors du lancement définitif. La page de couverture de ce petit fascicule de 64 pages reste sobre: un titre, un slogan et la date auxquels est tout de même venue se surajouter une illustration de style art nouveau, figurant une jeune femme écrivant à l'aide d'une grande plume. Mais ce cul-de-lampe n'aurait été placé là qu'à l'initiative de l'imprimeur qui avait "jugé la couverture un peu trop austère". ²⁹ La page IV demeure vierge et cette première couverture se distingue à peine des pages qui la suivent, avec qui elle partage d'ailleurs la même qualité de papier. De fait,

"il est difficile d'imaginer que l'Amérique, habituée aux grands formats illustrés, se reconnaîtrait dans cette revue sans illustrations, sans couleurs, dont la couverture est faite du même papier que les pages intérieures. (...) Chaque centimètre carré de papier a son importance: toutes les pages ainsi que les quatre faces de la couverture sont mobilisées pour le texte."³⁰

Et pourtant les chiffres parlent d'eux-mêmes. Après une dizaine d'années de latence, c'est l'explosion. De 20.000 exemplaires vendus en 1926, le Reader's Digest passe à trois millions en 1939... Pourquoi, au total, une telle présentation? Le but de DeWitt Wallace est avant tout d'offrir au lecteur "un service de lecture."³¹ Comme il n'accepte aucune page de publicité jusqu'en 1954, il n'a guère à se

soucier de la qualité du papier de couverture mais, au contraire, tout intérêt à engager le moins de frais possible. De plus, jusqu'en 1929, le Reader's Digest est exclusivement vendu par abonnement et il lui est de ce fait inutile de chercher à attirer le regard des passants dans un kiosque.

Le succès n'affecte ensuite que peu la couverture du magazine. Le léger accroissement de la taille n'est qu'un détail. ³² Les seuls éléments marquants sont le renforcement du papier de couverture et le remplacement, en septembre 1923, du cul-de-lampe par une table des matières encadrée par des colonnes ioniques au pied desquelles lisent deux petits personnages. Cette ouverture symbolique vers le savoir est à rapprocher de celles présentes sur les pages de garde des ouvrages classiques et place, de facto, le Digest au sein du monde des livres, ³³ ce que renforce par ailleurs la numérotation en volumes.

Cette couverture emblématique, qui sera plagiée par *Time* en décembre 1951 en introduction d'un reportage consacré aux époux Wallace, est exportée telle quelle en Grande-Bretagne en 1938. Vient ensuite le tour de l'Amérique Latine et les colonnes antiques cèdent alors la place à une décoration à l'exotisme de pacotille vaguement apparentée à l'art maya...³⁴ Mais l'essentiel est ailleurs. Ces éditions latino-américaines sont difficiles à mettre sur pied en temps de guerre et coûtent cher. Aussi, avec l'appui soutenu de l'O.W.I. (Office of War Information), le Reader's Digest fait-il une entorse à ses principes et accepte-t-il des pages de publicité. Pour séduire à la fois les annonceurs et les lecteurs étrangers, la couverture s'orne alors de photographies en couleur et c'est *Selecciones del Reader's Digest* qui ouvre le ban.

L'exemple ne suit que lentement son chemin, et pendant plusieurs années, l'édition mère ne porte chichement que quelques petits dessins colorés. Il faut attendre juillet 1948 et la mise en route d'une nouvelle imprimerie³⁵ pour que le pas soit franchi et que l'édition américaine soit, elle aussi, décorée d'une photographie ou d'une reproduction de tableau. ³⁶

2) En France, une "couverture attrayante, en couleurs" ³⁷

En France, à ses débuts, la couverture de Sélection du Reader's Digest est tirée en héliogravure pour offrir une belle qualité de reproduction³⁸ ce qui vaut au titre d'être flatteusement qualifié de "revue luxueuse"³⁹. Cette couverture se distingue encore par la juxtaposition d'un espace réservé à un texte dense - constitué par les titres, le nom des auteurs et le numéro des pages - et d'un autre, rehaussé par un cliché coloré à cheval sur deux pages. Cette manière de faire fut considérée comme un marqueur spécifique et déclinée à l'infini par la multitude d'épigones nés à la fin des années 40 dans son sillage, de *Constellation*, qui prit soin de presque toujours placer un joli minois féminin à gauche du titre, à *"Caliban"*⁴⁰ ou à *"La Marche du Monde"*, qui optèrent pour des dessins.

En mai 1950 le texte perd un peu de son importance - l'origine des articles publiés par Sélection du Reader's Digest n'est plus mentionnée - laissant la photo glisser légèrement vers la droite. De nombreuses modifications de positionnement du texte et de l'image interviennent ensuite au fil des années, parfois, nous l'avons vu, à l'instigation des Etats-Unis, mais l'équilibre entre les deux ne s'en trouve guère

modifié. Ce n'est qu'à partir de mars 1979 que le texte emporte une réelle victoire en occupant désormais toute la une, repoussant son "adversaire" en fin de volume. En janvier 1980, le mensuel s'affirme encore plus nettement comme un magazine de lecture en faisant disparaître tout motif de sa tranche.

Victoire de courte durée. S'inquiétant du recul des tirages et plus encore de la raréfaction de la publicité, la direction française songe très vite à transformer radicalement sa présentation. La nouvelle maquette proposerait alors aux lecteurs "une couverture double et pliée de façon qu'elle puisse se rabattre autour du magazine" [41](#). Ce projet de concurrencer les newsmagazines sur leur propre terrain n'eut pas de suite. Et pour l'équipe de l'époque, la chose est vite entendue: ce "dont il s'agit (...), ce n'est pas de faire de Sélection un magazine d'images: sa vocation est d'offrir de la lecture" [42](#). Quelques mois plus tard son rédacteur en chef réaffirme que Sélection du Reader's Digest est "d'abord un magazine de lecture" [43](#).

Soit, mais ces déclarations n'empêchent nullement la couverture du mensuel d'être, à l'image du magazine qu'elle représente, considérablement transformée au fil de ces années 80. 1984 voit, par exemple, l'apparition d'un petit portrait "d'actualité" accompagnant le sommaire. Lech Walesa, Brigitte Bardot et un bébé phoque, les schtroumfs et Raquel Welch ouvrent la voie. A partir de mars 1986, nouvelle concession à l'image, "une couverture illustrée, réservée à la vente au numéro, met en avant un article choc" [44](#). En 1989, enfin, le magazine enfonce le clou et dispose son sommaire en surimpression sur une page entièrement illustrée. [45](#) De façon révélatrice, ce retour en force de l'image est concomitant d'une campagne promotionnelle où le magazine s'identifie à une "cinquième chaîne de Télévision" [46](#).

La fin du siècle marque l'incontestable victoire de l'image sur le texte puisqu'au fil des ans la place réservée au sommaire s'est réduite comme peau de chagrin. Moins détaillé, puis imprimé en caractères de plus petite taille, il a finalement été "redéployé à l'intérieur" en mai 1998, remplacé par une "photo pleine page". Est-ce vraiment pour mieux "informer" le lecteur et "nourrir (sa) réflexion" [47](#) que ce "nouveau look" [48](#) a été choisi? Il est permis d'en douter mais peu importe. Désormais Sélection du Reader's Digest, exception faite de son format hérité, est devenu, pour sa présentation tout au moins, un magazine comme les autres.

III) ENTRE REEL ET IMAGINAIRE: UN MAGAZINE HORS DU TEMPS?

A ses débuts le Reader's Digest affirmait que ses articles étaient d'un intérêt permanent et se permettait donc de rééditer parfois le même texte à plusieurs années d'intervalle. Pendant un quart de siècle, la couverture participa de cette volonté par son aspect austère et répétitif. La photographie, apparue du fait de l'internationalisation rapide du mensuel, projeta-t-elle le Digest dans les fureurs du siècle?

1) Travail et loisirs, passé et futur, une France "Janus" (1947-1963)

L'analyse détaillée des 165 clichés diffusés de février 1947 à décembre 1962 semble montrer qu'il n'en est rien puisqu'elle donne une écrasante prédominance au thème du loisir, du sport et de la fête. 72 images montrent les joies de la pêche à la ligne ou des vacances au bord de l'eau et mettent à l'honneur les fêtes "folkloriques" et

le Tour de France. A l'exception notable des sports d'hiver et de l'équitation présents une dizaine de fois, ces loisirs s'adressent à un large éventail de la population.

Les images de la France au travail ne sont pourtant pas en nombre négligeable puisqu'elles reviennent à 37 reprises, soit l'équivalent de trois années complètes. Il ne s'agit pas de reportages d'actualité mais, le plus souvent, d'une mise en scène. On y trouve ainsi une galerie d'archétypes: le mineur, le paysan et le marin pêcheur⁴⁹ ou un panorama des curiosités prométhéennes: pile atomique de Marcoule ou Four Solaire de Mont-Louis, par exemple. ⁵⁰ Le défilé des clichés militaires est permanent et renvoie à la volonté de "couverture" déjà vue.

L'aspect le plus marquant de ces images de la France laborieuse est indéniablement la très forte représentation des gestes anciens, parfois séculaires. Des dentellières du Velay à celles du Dauphiné, des teinturiers marocains aux luthiers de Mirecourt, c'est la France du passé, la France de l'artisanat et du geste créatif qui est mise à l'honneur. Il y a là, au delà d'une recherche du pittoresque, un retour vers un monde traditionnel vivant au rythme du pas des chevaux, un monde apaisant en somme pour des lecteurs à qui la rédaction fournit par ailleurs des articles calibrés pour être lus pendant un trajet en métro ou en bus... Le rythme de parution de ces illustrations ramène aussi au fil immuable du temps. Noël, Pâques, moisson et vendanges déroulent sans fin la ronde des saisons, comme si le Reader's Digest s'était substitué aux almanachs.

2) Le monde clos et "enfantin" de Mme Wallace

L'univers construit par les dessins choisis par Mme Wallace s'avère bien plus passéiste et irréel que ce qui précède. Comme dans l'allégorie des deux infinis chère à Pascal, c'est au moment où le Reader's Digest s'étend sur tous les continents, est diffusé à plus de 20 millions d'exemplaires chaque mois et est traduit en une quinzaine de langues, que ses couvertures se replient, s'enferment même parfois, dans le monde clos des miniatures et des paysages sagement composés. De la même manière, le contraste est extrême entre l'époque et ces chromos apaisés et presque intemporelles. Inutile de chercher ici un quelconque écho des fureurs du moment. Pas de guerre du Vietnam, de crise tchèque, de course aux armements, toutes choses pourtant abondamment évoquées au sein du Digest, de façon appuyée et partisane. Place aux oiseaux, aux fleurs, aux forêts paisibles, aux couchers de soleil. Les seuls déchaînements représentés sont ceux des éléments marins... Si l'être humain n'est pas totalement absent des compositions choisies par Mme Wallace, il est le plus souvent de petite taille et, assez fréquemment, vu de dos, ⁵¹ , à l'exception toutefois des enfants qui bénéficient d'un net traitement de faveur. ⁵²

Car c'est à un retour vers l'enfance du monde, vers le jardin d'Eden, que nous invitent ces peintures "familiales" où l'on décrypte sans peine l'attachement d'une femme du Middle-West à la nature, mais une nature propre et ordonnée, un peu comme un jardin. Les jeunes couples s'y promènent tendrement en forêt pendant que des chevaux de labour aux pattes immaculées, sortis tout droit de la ferme d'un grand-père imaginaire, prennent la place des machines de l'agri-business. ⁵³ En couverture du Reader's Digest à cette époque, pas de buildings, ni d'autoroutes ou d'usines, mais les rêves et les rêveries de l'Amérique puritaine, lesquels ont été

transposés tels quels de l'autre côté de l'Atlantique.

3) "Une fenêtre ouverte sur le monde" [54](#)?


De nos jours les choses semblent avoir bien changé. Fini le temps des miniatures et des illustrations "enfantines"; "le temps des sommaires discrets est révolu" [55](#). Place à la "photo pleine page" [56](#) qui projette le Reader's Digest dans l'actualité. Mais, chez un périodique qui déclare vouloir offrir à ses lecteurs "l'émotion en plus de l'information" [57](#), rien n'est simple. Car, en constituant, à l'orée du siècle, une nouvelle galerie de portraits archétypaux allant de la vedette de cinéma au sportif courageux, ou de l'altruiste femme-pompier au téméraire voyageur de l'espace, le Reader's Digest insiste sur une information spectacle, une information "héroïsée" en quelque sorte.


Et, dans ce constant décalage que nous avons enregistré tout au long de cette étude, dans un curieux jeu de balancier interne, c'est la page artistique qui nous semble constituer, paradoxalement, la plus forte attache au monde. Car cette dernière, véritable galerie d'art, a considérablement élargi ses horizons. Nous ignorons sous quelle impulsion, mais il suffit d'observer avec attention l'évolution des reproductions de tableaux proposées pendant dix ans, pour se rendre compte que la palette s'est notablement élargie et qu'aux consensuels impressionnistes sont venus s'adjoindre bien d'autres courants: expressionnistes, fauves, cubistes, constructivistes et même abstraits. Aucun support n'est désormais exclu: bois, toile, acrylique, photographie ou métal compressé. [58](#) Cette volonté d'éclectisme quasi pédagogique se retrouve, jusqu'en 1998, dans des encarts explicatifs d'une demi-page. Enfin, nombre d'oeuvres sont diffusées à l'occasion d'une exposition. In fine, tout ceci nous semble rapprocher bien davantage Reader's Digest Sélection du réel que ses unes pourtant censées couvrir l'actualité!


Colorées, les couvertures de Sélection du Reader's Digest se détachaient dans les kiosques et se différenciaient ainsi, de facto, des revues littéraires. Avant Le Livre de Poche, après les collections populaires, le Digest choisit ainsi son camp, celui du vaste public. Ses couvertures où, et c'est une des spécificités de ce genre nouveau, le texte fut longtemps majoritaire, suscitèrent bien des imitations et plurent au public. En 1992, par exemple, CB News, donnait ainsi les résultats d'un sondage indiquant, de façon étonnante, que 20 % des abonnés de cette revue avaient été séduits en priorité par sa couverture [59](#) ... Cet attachement fut confirmé par l'enquête que nous avons pu mener auprès des anciens lecteurs et dans laquelle nous avons vu fleurir les qualificatifs élogieux d'"attrayant", "plaisant", "de bon goût", "belles et décentes".


En revanche, très peu des lecteurs questionnés dégagèrent une couverture plus marquante qu'une autre. Un peu déroutant au départ, cet état de fait pourrait bien constituer en réalité la grande force de ces illustrations. Car "ce n'est pas le regard qui s'empare des images mais celles-ci qui s'emparent du regard (et) submergent la conscience" [60](#) ... Anodines mais faussement banales, intimistes mais distanciées, les couvertures de Sélection du Reader's Digest paraissent ainsi s'imprimer sans difficulté dans la mémoire visuelle, le subconscient, de leur public.


Notes

 1 *Sélection du Reader's Digest* est un titre générique qui englobe quatre publications francophones. Les éditions destinées à la Belgique, au Canada et à la Suisse étaient, dans les premières années, préparées en même temps que l'édition française, au 216 Boulevard Saint-Germain à Paris. Chacune d'elles disposaient d'une couverture qui lui était propre et qui ne reprenait qu'épisodiquement celle de l'édition destinée à la France. Nous avons concentré notre analyse sur la seule édition française.


 2 MARKER, Chris. "La civilisation du Digeste". *Esprit*, juillet 1948, p. 1-9.


 3 En 1922, le format du *Digest* était de 135 x 195 mm. A la fin des années 30, il a été porté à 140 x 195 mm puis, "*pour participer à l'effort de guerre et réaliser des économies*", réduit pendant la guerre "*d'un demi-inch*". BAYLON, Daniel. "Les origines d'un géant. Le Reader's Digest". *Presse Actualité*, décembre 1976 (114), p. 55. En 1944, avec ses 135 x 185 mm, le magazine pouvait donc se glisser facilement dans le packaging, voire dans les poches du "battledress".

 4 COTTOUR, Thierry. *Un géant au format de poche. L'arrivée du Reader's Digest en France. (1946-1954)*. I.E.P., Mémoire de D.E.A., sous la direction de Pierre MILZA, 1992, 2 tomes.

 5 Les exemples en sont légion. Citons CARY, Edouard. "Non, "Sélection" n'est pas le "Reader's Digest". *Les Lettres françaises*, 4 mars 1948 (198), p. 3. ou, très récemment : "chaque mois, vous lisez Sélection pour vous informer." In : *Reader's Digest Sélection*, mai 1998, p. 45.

 6 Et ces traductions étaient elles-mêmes révisées par la maison-mère avant d'être autorisées à être publiées...

 7 "Courrier des lecteurs". *Sélection du Reader's Digest*, mai 1947 (3), p. III de couverture. A noter que la formulation prouve que certains lecteurs n'étaient pas dupes de l'origine réelle de la revue. Par ailleurs, en 1992, grâce à l'aide de la société Sélection du Reader's Digest, nous avons pu mener une enquête auprès de 1500 anciens lecteurs et avons eu la chance de recueillir plus de 300 réponses. Douze d'entre elles signalèrent avec précision une couverture qui avait été appréciée. La seule qui fit référence à la période antérieure à 1955 évoquait Notre-Dame de Paris.

 8 Depuis le 1er janvier 1949, trois éditions différentes se partageaient Paris, la Province et la zone "Intercontinents", mais cela n'eut aucune incidence sur la couverture.

 9 Entretiens avec l'auteur. In : COTTOUR, Thierry, op. cit., T.II, Annexes.

- 10 CARY, Edouard, op. cit..
- 11 EHRENBURG, Ilya. "Orléans n'est pas New-Orléans". *Etudes Soviétiques*, décembre 1949 (20), p. 29-31.
- 12 WOOD, James Playsted. *Of Lasting Interest. The Story of Reader's Digest*. New York, Doubleday & Company, Inc, 1967, p. 153.
- 13 Robert DOISNEAU signe 8 couvertures : *Rentrée des classes à la campagne* (octobre 1947), *Vivent les vacances* (juillet 1948), *Cueillette des marguerites* (juin 1949), *Manufacture de Sèvres* (avril 1950), *Tour de France* (juillet 1950), *Mosquée de Paris* (février 1951), *Pêche à la ligne* (septembre 1951), *Ecole d'agriculture de Grignon* (novembre 1951), auxquelles il convient d'ajouter une reproduction commémorative en janvier 1996 (*Maurice Baquet à New York, 5e Avenue. 1961*). Les contributions de Willy RONIS furent moins nombreuses (3 seulement) et plus concentrées dans le temps, de septembre 1947 (*Vendanges dans le Bordelais*) et septembre 1948 (*Regain au pays basque*) à septembre 1949 (*Canotage*).
- 14 Signalons cependant la reproduction, en mai 1951, d'un paysage réalisé par Georges Dufy "alors qu'il séjournait dans le petit village languedocien de Lestelle.", tableau acheté par Mme Wallace, fondatrice du Digest, en 1949. In : *Extraits de la collection du Reader's Digest*, New York : The Reader's Digest Association Inc., 1985, p. 26-27.
- 15 "Coquillages". *Sélection du Reader's Digest*, juillet 1959 (149), p. III de couverture.
- 16 "J'ai trouvé ravissante votre composition "Coquillages". Continuez dans le genre." RAVAND, Simone. In : "Nos lecteurs écrivent". *Sélection du Reader's Digest*, septembre 1959 (151), p. III de couverture. Ou aussi, "Vos nouvelles couvertures m'enchantent par leurs coloris, par leurs choix, mais surtout par leur originalité". HALUT, Francis. In : "Trois lecteurs nous écrivent". *Sélection du Reader's Digest*, mai 1960 (159), p. 292.
- 17 WOOD, James Playsted, op. cit., p. 150.
- 18 Sans doute davantage pour des raisons techniques que par volonté délibérée. Comme *les films arriv(aient) des Etats-Unis*, la couverture *échappait au contrôle du Service Iconographique en France*. Lettre de M. Jean RETEL, 31 mars 1999.
- 19 "The Reader's Digest", janvier 1959 et *Sélection du Reader's Digest*, avril 1961 (170).
- 20 Ce liseré blanc est apparu au printemps 1982.

21 GRUNE, George V. Président du Conseil d'Administration du Reader's Digest. Introduction aux Extraits de la collection du Reader's digest, 1985, op. cit..

22 Respectivement en avril et en octobre 1986.

23 In : HEIDENRY, John. *Theirs Was the Kingdom. Lila and DeWitt Wallace and the Story of the Reader's Digest*. New York : W.W. Norton & Company, 1993.

24 A noter que, pour ne pas trop brusquer les choses et les lecteurs, le terme Sélection demeure mentionné en premier dans l'ours jusqu'en septembre 1991 et apparaît encore par la suite. Cf. infra, note 4.

25 WOOD, James Playsted, op. cit., p. 148.

26 *Reader's Digest Sélection*, mai 1998, p. I.

27 Soit précisément 147 x 220 mm.

28 "Thirty-one articles each month from leading magazines. Each article of enduring value and interest, in condensed and permanent form"

29 SULITZER, Paul-Loup. "Lila Wallace. L'épopée du Reader's Digest". Elle, 14 juillet 1986, p. 14. L'anecdote pour être plaisante n'est pas certaine. Dans un livre polémique mais bien documenté, John Bainbridge évoque seulement la volonté de toucher le public féminin, le premier visé aux origines du Digest. In : BAINBRIDGE, John. *Little Wonder or The Reader's Digest and How It Grew*. New York : Reynal & Hitchcock, 1945, p. 40-41.

30 BAYLON, Daniel. "Les origines d'un géant. Le Reader's Digest". *Presse Actualités*, septembre-octobre 1976 (112), p. 57.

31 "Ce que vous seul pouvez nous dire". *Sélection du Reader's Digest*, mars 1947 (1), p. III de couverture. Dans cet ordre d'idée, sur certains exemplaires, un petit triangle rouge mentionnait le nombre de pages de lecture. Ainsi celui d'octobre 1963 promettait "218 pages de texte".

32 Cf. infra, note 2.

33 JOHANNOT. *Quand le livre devient poche*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1978, p. 21.

34 A noter que le bureau de DeWitt Wallace était décoré de la même manière. In : MAX, Annie. "Le Reader's Digest". *Réalités*, mars 1948, p. 24. Peut-être faut-il y voir là, tout simplement, l'origine de cette curieuse décoration...

35 "This issue inaugurates a flat-back binding and a more pleasing use of color in The Reader's Digest. To make these changes possible, and at the same time meet the steadily increasing demand for the magazine, it was necessary to perfect new, high-speed and radically different printing and binding machinery." The Reader's Digest, juillet 1948, p. III de couverture.

36 Parmi ces reproductions une série est remarquable. Intitulée *Shrines of America*, ce qui correspond mutatis mutandis à nos "lieux de mémoire", elle est accompagnée d'un petit commentaire en fin de volume. En octobre 1949, par exemple, c'est le célèbre Fort Alamo qui fut à l'honneur.

37 In : "Sélection du Reader's Digest". *Livres et Lectures*, janvier 1949 (19).

38 "Les revues de petit format". *L'Echo de la Presse et de la Publicité*, 30 janvier 1950 (110), p. 16.

39 LA POTTERIE (de), Eudes. In : "A l'éventaire des kiosques". *Livres et lectures*, janvier 1951 (43), p. 153.

40 Au sujet de Caliban, on pouvait d'ailleurs lire : "La couverture de la revue donne chaque mois le sommaire comme dans les éditions du Reader's Digest. Elle est illustrée par des artistes appartenant au Salon de l'Imagerie. D'une facture très simple, ces dessins vivement colorés, donnent à Caliban une présentation originale parmi la multitude de petits formats". "Caliban". *L'Echo de la Presse et de la Publicité*, 30 janvier 1950 (110), p. 15.

41 Note interne du 29 janvier 1982. Archives *Sélection du Reader's Digest* communiquées à l'auteur.

42 Idem.

43 "Interview d'Alain CARRON". *L'Echo de la Presse et de la Publicité*, 25 février 1985, p. 15.

44 Publicité in : *Courrier de la Vente*, avril 1986, p. 43. Dans cette étude, nous n'avons retenu que les couvertures destinées aux abonnés car très nettement majoritaires.

45 La première couverture du genre apparaît en août 1989.

46 HIÉAUX, Michel. In : "Interview d'Alain CARRON", op. cit..

47 SCHALIT, Jacqueline. Rédactrice en chef. "Chers lecteurs". *Reader's Digest Sélection*, mai 1998, p. 1.

👉 48 "Le magazine le plus lu dans le monde a maintenant un nouveau look". *Reader's Digest Sélection*, mai 1998, p. 44-45.

👉 49 *Sélection du Reader's Digest*, septembre 1950, mars 1951, avril 1951 et juillet 1951. Ces trois figures mythiques se retrouvent sur les affiches de l'époque mais aussi sur les timbres. En 1949, par exemple, est parue une "série des métiers" de quatre vignettes reprenant ces trois figures auxquelles les P.T.T avaient adjoint "le métallurgiste".

👉 50 Respectivement in : *Sélection du Reader's Digest* d'avril 1958 et de septembre 1954.

👉 51 On ne peut s'empêcher, parfois, de songer aux tableaux romantiques du peintre allemand Caspar Friedrich.

👉 52 Peut-être faut-il voir là, chez Mme Wallace, comme une catharsis. Les fondateurs du *Reader's Digest*, en effet, n'eurent pas de descendants et le magazine était comme leur enfant : "Lila Wallace a (...) pour mission de veiller maternellement sur tout le personnel : inauguration de crèches pour bébés, présidence des fêtes organisées pour le patronage, envois de fleurs, à l'occasion de fiançailles, mariage, naissances - on se marie beaucoup entre soi au *Digest* - elle est de toutes les cérémonies." MAX, Annie. "Reader's Digest". *Réalités*, mars 1948, p. 26.

👉 53 De manière très symptomatique, avant l'intervention directe de Mme Wallace, *Sélection du Reader's Digest* publiait, en juillet 1951, une photo de moissonneurs au travail où le cheval est supplanté par la machine. Le commentaire, au verso, est un hymne à la modernisation de la France renaissante. A contrario, les chevaux de labour de jadis peints par R. Lougheed ornent la couverture en octobre 1963, alors que le pays est en passe d'avoir accompli sa "révolution agricole".... Dans ce même numéro, le livre condensé s'intitule, sur le même ton nostalgique, "Mon enfance au Paradis"...

👉 54 CARRON, Alain (rédacteur en chef de *Sélection du Reader's Digest*). In : *L'Echo de la Presse et de la Publicité*, 25 février 1985, p. 15.

👉 55 "Selection repart avec les kiosques". *Medias*, 5 septembre 1986. Et l'auteur de l'article de rajouter que "Sélection crie en couv (sic), comme VSD ou Paris Match".

👉 56 "Le magazine le plus lu dans le monde a maintenant un nouveau look", op. cit..

👉 57 "Chaque mois retrouvez l'émotion en plus de l'information". Encart in : *Reader's Digest Sélection*, mars 1999, p. 124.

58 Il n'est donc plus question, si tant est qu'il le fût un jour, d'"analphabétisme artistique". In : MARKER, Chris. "La civilisation du Digeste". *Esprit*, juillet 1948, p. 1-9.

59 ""Sélection du Reader's Digest" : unique en son genre". CB News, 10 février 1992 (244).

60 KAFKA, Franz. Cité par HUYGHE, René. *Dialogue avec le visible*. Flammarion, 1955, p. 54.